

Kathmandu



Le suspense commence dès le survol de la vallée de Kathmandu. L'avion descend dans de fortes turbulences, la chaîne de l'Himalaya est cachée par de lourds nuages noirs. Nous distinguons les faubourgs de la ville, les hautes cheminées rouges des briqueteries et les villages au milieu des cultures, lorsque notre jet reprend de la vitesse et remonte...

Le commandant nous annonce que l'on va se poser en Inde, les conditions météo sont trop difficiles pour un atterrissage.

Les péripéties ont commencé à la Part-Dieu, notre TGV a démarré sans le "grand Michel" !

Nous l'avons attendu en vain et surprise, tel Zorro il apparaît. Il est monté à la volée dans un autre wagon. A l'aéroport de Roissy, Jean pris par une conférence à Lyon, arrive en dernière minute lors de l'enregistrement...

Nous voici donc cet après-midi de printemps, sur le tarmac de l'aérodrome de Lucknow, au nord de l'Inde. Longue attente dans l'Airbus que la météo soit plus favorable à Kathmandu... La ville de Lucknow paraît morne et écrasée de chaleur vue des hublots de l'avion. C'est ici qu'un Lyonnais, Claude Martin, a fondé jadis un lycée : "la Martinière", le même qu'à Lyon. Il y a aussi des palais et des maharadjas (à Lucknow pas à Lyon...)

Deux heures plus tard, la queue devant les WC est impressionnante. On devrait mettre les gens au régime avant de partir en voyage ! La voix du commandant nous annonce que nous allons décoller pour Kathmandu...

La nuit est installée lorsque les roues touchent la piste. Tout va vite ensuite, visas, bagages, douane débonnaire. Harka et ses aides nous accueillent, sourire aux lèvres. Ils mettent autour des cous de tout le groupe des colliers de fleurs...

Dolphin guest-house possède une terrasse fleurie au-dessus des toits où nous prenons notre petit déjeuner au soleil, premier contact avec la ville. Des vautours planent dans le ciel laiteux.

La découverte de Kathmandu est toujours un choc. La ville est polluée, bruyante et sale. Le spectacle de la rue et ses petits métiers reste un grand moment. Temples et autels votifs de toutes tailles jalonnent les rues étroites. Couleurs des saris, étalages d'épices et de fruits. Vendeurs qui accostent sans cesse les touristes. On ne s'ennuie pas dans cette ville...



Quartier Jyattha, l'agence Trinetra est dirigée par Sunar et Harka, qui parlent français. Préparatifs du trek, permis spéciaux et présentation de l'équipe : Dhane, sirdar, Bobby, Mayle et Sukke les trois guides-adjoints, Ram, chef-cuistot et ses aides. Les vingt cinq porteurs nous attendent à Gorkha demain.

La journée est consacrée à Durbar square, le centre historique de Kathmandu et à la montée en rickshaw à Swayananbulath, le "monkey-temple" des touristes. Lieu bouddhiste spectaculaire de pèlerinage dominant la ville.

Ereintés, nous nous retrouvons dans un petit boui-boui tibétain proche de l'hôtel. Eclairage à la bougie -pas d'électricité ce soir en ville- et douche à la lampe frontale...

GORKHA

Quatrième jour depuis notre départ de Bron. Tout sourire, Harka surgit sur la terrasse où nous déjeunons. Le ciel est bleu, il fait chaud et tout est prêt pour le grand départ...

Pénible extraction des embouteillages habituels à la vallée de Kathmandu. Gorkha ancienne capitale du Népal est atteinte en début d'après-midi. Les gurungs peuplant la région passent pour êtres de redoutables guerriers¹. La ville est accrochée haut dans la montagne. Il y règne une activité étonnante due aux élections proches. Notre bus s'immobilise à la sortie de la ville. La route est finie, les 25 porteurs nous entourent. Matériel et sacs sont déballés, étalés, soupesés et répartis sous la direction efficace de Dhane et Ram.

Nous constituons une troupe de 42 personnes, une véritable expédition ! Un bon nombre de porteurs seront laissés au fil des vingt jours de progression du trek...



Rude et chaude montée, à la suite de Sukke, dans la forêt menant au palais royal de Kalistakhane. Le site historique des Gurkhas domine la ville et le spectacle est magnifique. Les montagnes alentour sont couvertes de végétation et les vallées sont modelées par les rizières et les cultures de céréales d'un beau vert vif.

Un agréable chemin nous conduit ensuite à travers forêts et cultures à notre campement du soir.

¹ *Après l'armée des Indes et l'armée népalaise, les gurkhas sont encore employés en Inde et en Angleterre dans les corps d'élite.*

Nareswar Bogteni, altitude 980 m : nos tentes ont été installées sur une belle plate forme face aux montagnes.

L'équipe népalaise est aux petits soins et le repas du soir excellent. Le groupe est enchanté de l'organisation et de la gentillesse des népalais.

Six heures, les trois aides-guides nous apportent le thé dans les tentes, c'est Byzance... Suis une cuvette d'eau chaude pour nos ablutions !

Temps splendide, nous admirons face à nous l'Himal Chuli, le Buddha Himal et plus loin le Ganesh Himal, les Annapurna III et IV...

Nous sommes bien en route vers le cœur des Himalayas ! Le camp est replié à une vitesse impressionnante et nous attaquons la descente vers la rivière Darundi par de raides sentiers contournant les cultures. Fermes et hameaux sont accrochés aux pentes parmi les cultures en terrasses de maïs, mil, soja et pommes de terre. Nous croisons sans cesse des habitants, tous souriants et l'on s'adresse de sonores "namasté".

En bas de la longue descente, dans un vallon aménagé en terrasses pour rizières, une cigogne

vient se poser. Nous longeons la Darundikhola, villages et ponts suspendus se succèdent. Jeannine Coppex n'apprécie pas du tout le balancement des ponts népalais (accentué par les farceurs de l'équipe) et au vu du chapeau de brousse qu'elle porte elle est surnommée "Indiana Jones"...

Nous traversons de belles rizières en activité. Le spectacle est étonnant : labours dans la boue avec des bœufs, repiquage des plants de riz par les femmes. Les népalaises sont habillées de saris aux couleurs vives.



Captivés par tout ce spectacle nous ne prêtons guère attention à la chaleur devenue forte.

Dutheni, altitude 650 m : le camp est installé près de la rivière sur d'anciennes rizières. Tout le monde se précipite dans l'eau pour la toilette et les villageois mâles n'en perdent pas une miette... Troublé, le grand Michel en perd son beau T-shirt au fil du courant.

Au matin du 8 avril le temps est superbe. Nous décollons à 7 heures, déjà habitués à voir notre équipe démonter prestement le camp. Les chemins sont sympathiques et traversent encore nombre de villages pittoresques. Trekkeurs et touristes sont rares par ici, nous ne sommes pas sur un itinéraire fréquenté et répertorié. Nous quittons bientôt la rivière et sa vallée pour monter raide à travers bois. Aujourd'hui nous dénivellons 1200 m pour atteindre Barpak l'étape du soir. Traversée de cultures en terrasses, orge, blé et pommes de terre. Les chemins sont dallés à l'approche des villages. Les signes de bouddhisme deviennent très présents, drapeaux, mâts et petits monuments. Le paysage est somptueux, tout le monde est de bonne humeur et en forme.

FORETS DE RHODENDRONS

Mercredi 9 avril, le temps est radieux et le Buddha Himal étincelle de tous ses glaciers.

Nous avons visité la veille le très pittoresque village de Barpak accroché sur une crête. Notre camp, installé près du village dans un bois de pins, a été investi par les gamins, curieux comme tous les enfants du monde.

Un large sentier empierré nous conduit devant un petit monastère bouddhiste au cœur de la forêt. Pas de chance il est fermé ce matin. Plus haut les premiers rhododendrons en fleurs apparaissent...



Le spectacle devient grandiose à l'approche du col, les grands arbres sont couverts de fleurs roses, blanches, rouges, grenats. Subjugués par tant de beauté, nous arrivons au col Pussu Danda à 2800 m. Là, le Ganesh Himal barrant l'horizon de ses 7000 m, nous subjugué...

Les surprises ne sont pas finies aujourd'hui. Au terme de la descente sur Laprak, l'effervescence règne sur la plate-forme où se situent les écoles. Nous sommes attendus ! Une arche décorée de branches et de fleurs, puis une haie de villageois qui nous accroche des colliers de fleurs au cou, nous distribue des fleurs de rhododendron et de berbérus. Ils nous souhaitent la bienvenue par de joyeux namasté ! C'est très émouvant, presque tout le village est là. Ils ont mis de beaux habits colorés et nous sourient...



On nous conduit à l'intérieur de l'école². Le responsable nous fait un discours de bienvenue en anglais. Les professeurs se présentent un par un et à notre tour nous nous présentons.

Visite détaillée des classes, salles de réunions, bibliothèque spartiate avec TV et ordinateur. Une photo de famille termine cet étonnant accueil à Laprak. Précédés par un groupe de jeunes en habits traditionnels, nous descendons les ruelles dallées du village jusqu'au camp installé sur une petite esplanade. Quelques gouttes de pluie rafraîchissantes nous accompagnent.

Michelle dite "Carla Bunny"

² L'école a été bâtie et financé par les "Amis de Laprak", association française (lyonnaise) très active. Les bâtiments sont en cours d'agrandissement. L'agence Trinetra avec qui nous randonnons est constituée d'originaires de Laprak.



La "belle cordière"

LAPRAK

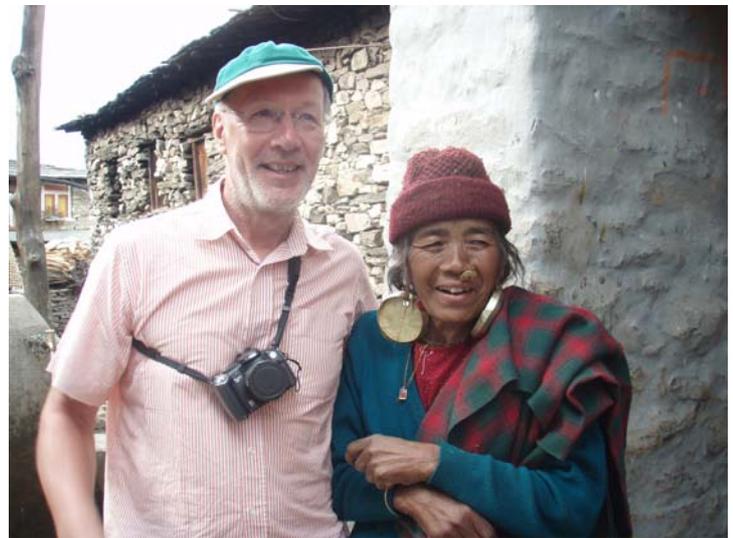
Journée de repos Laprak. Ballades aux environs, visite à la famille de Dhane notre guide. La maison où il vit avec sa femme et ses 2 enfants est très rudimentaire et sommaire. Contraste avec sa vie à Kathmandu et en trek où il fréquente voyageurs étrangers, porteurs et intervenants de toute sorte. Il parle anglais et français...

Ce matin, le grand Michel, nouveau retraité, est devenu philosophe : " la retraite, c'est une condamnation aux vacances, jusqu'à ce que mort s'ensuive" dit-il. Denis lui est malade et alité et à la diète. Il ne quitte pas sa tente de la journée, buvant force coca-cola...

Tous les villages environnants défilent, le contrôle est très strict. La population, assise sur les larges escaliers de l'esplanade, assiste au spectacle. Nous nous installons parmi eux, ce qui permet de fraterniser, de photographier et de nous immerger dans la vie népalaise !

Un autre évènement majeur a lieu aujourd'hui, c'est la visite d'un groupe des "Amis de Laprak". Les vingt français du groupe sont reçus en grande pompe avec discours et colliers de fleurs, ils ont droit au campement devant l'école. Mêlés au petit peuple installé sur les escaliers, nous les regardons s'affairer avec les autorités locales.

Seconde nuit à Laprak très agitée, des chacals rôdent autour du village et les chiens hurlent à gorge déployée.



Jean et sa copine de Laprak...



Le grand Michel et son conscrit à Laprak...

Nous montons l'après-midi à l'école, c'est jour d'élection au Népal. On élit l'assemblée législative et il s'agit des premières vraies élections. La chose est sérieuse.

Lever à 6 h, le temps est beau, quelques nuages traînent sur l'horizon. Notre équipe de porteur doit se remotiver avant de laisser leurs familles au village... La route va être longue pour le tour du Manaslu !

Nous rejoignons sur l'autre versant de la montagne un superbe sentier en balcon. Nous le suivons plusieurs heures et peu après le déjeuner, dans une forêt de rhododendrons, la pluie arrive.

Les gouttes accélèrent et se transforment en déluge, nous poursuivons malgré tout la descente raide dans les cultures en direction de la rivière et de Khola Besi notre étape du soir.

Lorsque nous franchissons le superbe pont suspendu au-dessus du village, le soleil est revenu. Notre camp est déjà monté, une mousse fraîche achève de nous requinquer, la vie est belle !

Lavage général dans la rivière, sous l'œil attentif des villageois comme d'habitude.

En soirée, surprise, les enfants du village proposent de venir faire un spectacle. Un groupe de

quinze gamins pouffant de rires vient s'installer sous notre tente-mess. Ils se mettent à chanter et danser au son d'un tambour, une jeune fille danse gracieusement au milieu, suivi d'une autre. L'ambiance est chaude, nos guides et de nombreux porteurs sont aussi sous la tente, l'air devient irrespirable. Dehors il pleut à verse.



Soirée dansante à Khola Besi

Khola Besi, 6 heures, il a plu toute la nuit et ce matin, surprise, le ciel est bleu. Le campement est rapidement emballé. Nous progressons dans les gorges le long de la rivière Buddhi Gandaki grossie par les pluies. Tatopani, qui signifie eaux chaudes, est atteinte deux heures après. Les sources chaudes sortent de la falaise en fumant. Bassins et robinets sont aménagés pour les ablutions des voyageurs.



L'équipe de Trinetra

Dhane (riche en gurung) : guide chef, le sirdar.
 Bhobi : guide adjoint
 Suke (vendredi) : guide adjoint
 Maila (le frère du milieu) : guide adjoint
 Ram (dieu) : cuistot, surnommé "Troisgros"
 Boddhi (très réfléchi) : aide cuistot
 Saila (le second frère du milieu) : aide cuistot
 Bhokta (quelqu'un qui médite) : aide cuistot
 Boudhman (né un mercredi) : aide cuistot

Et les 25 porteurs au départ de Gorkha dont 12 atteindrons Besisahar, terme du trek...



Ram, dit "Troisgros", chef cuistot en action...

Une foultitude de petites maisons typiques jalonne le chemin et nous croisons sans cesse des porteurs, des agriculteurs népalais et des convois de mules.

Partis devant avec Michel, vers 15 h nous atteignons Jagat, beau village aux rues dallées. Le camp est installé sur des terrasses au milieu des maisons. Peu après le reste de la troupe arrive. Nous avons le temps de visiter le village, de déguster une mousse et de regarder un film de propagande maoïste sur la place du village, installés parmi la population. La pluie arrive, de plus en plus forte. Un groupe d'américains, trempé jusqu'aux os et épuisé s'installe à côté. Aujourd'hui, nous avons marché six heures et dénivélé 700 mètres. Quelques sommets glaciaires commencent à se montrer au loin...

En soirée, la pluie stoppe et les étoiles brillent.

JE VOIS LE DIVIN EN VOUS...

C'est la traduction du Namasté, employé sans cesse au Népal, selon le "grand Michel" qui se délecte avec cette formule et nous la ressert à volonté...

Onzième jour, 6 h du matin, non seulement le jour s'est levé comme d'habitude mais le ciel est d'un bleu idéal ! Les sommets sont poudrés de neige tombée dans la nuit. Le sentier est taillé et serpente dans les falaises, il évite le plus possible le lit de la rivière à cause de la mousson. Philim, village en balcon, est atteint trois heures plus tard. La chaleur est devenue intense. Le Shringi Himal nous domine de ses 7187 m.

L'audacieux sentier surplombe la rivière et traverse de grandes forêts de pins. Nous sommes dans un décor exceptionnel, la rivière encaissée

dans des gorges bouillonne furieusement dans des marmites de géants. Le cannabis pousse tout au long du chemin, comme le chiendent. Très utilisé par les népalais, il n'est pas proposé à la vente, même clandestine.

A Pewa, au bord de la rivière, Dhane nous indique que nous ne camperons pas là car les porteurs y sont mal installés. Une heure trente de marche plus tard, nous arrivons à Dyang, hameau minuscule et pauvre, notre étape du soir. Le ciel est orageux... Nous avons marché 6 h 30 et dénivelé 1000 m. Deux tentes de trekkeurs sont là. Un couple allemand revient du pied du col. Ils ont fait demi-tour à cause du mauvais temps et de la neige. Leur moral a l'air très bas et certains d'entre nous se laissent gagner par le doute...



Chaque matin Mayla et Bhobi apportent le thé...

Six heures du matin, 14 avril. Le temps est magnifique comme d'habitude. Nous avons bien oublié tout ce qui se passe en France, tracas, soucis, mensonges politique et autres futilités...

Au loin un village exhale de la fumée de tous ses toits dans l'air limpide. Le sentier bien tracé, descend et remonte sans cesse. Interrompu parfois par des glissements de terrain où le passage est délicat, surtout pour les porteurs en tongs chargés comme des bourricots !

Nous remontons la vallée vers le nord, séparée de la frontière du Tibet par une chaîne de montagne. A l'heure du déjeuner nous atteignons Ghap. Sieste dans un petit bois, près d'un vieux moulin. "Troisgros" le cuistot s'est surpassé en cuisine...

En chemin, découverte de grands portiques avec fresques et moulins à prières. Les murs à mani³ deviennent nombreux.

³ *Mani* : pierre gravée de sutras (prières bouddhistes) ; un mur à mani est un amoncellement de manis que l'on

Nous traversons une belle forêt de résineux et rhododendrons où les arbres gigantesques poussent au milieu des blocs près du torrent. Près d'un pont de bois, une tribu de singes nous fait un numéro dans les arbres. Denis tente une approche pour la photo. Il doit y avoir au moins cinquante individus qui nous observent avec curiosité mais aussi méfiance...

Namjung, 2600 m, étape du soir. De belles terrasses gazonnées nous accueillent. Le soleil brille à travers les pins. La journée a été très belle. Le village est construit dans le style tibétain. Une microcentrale fournit de l'électricité. Un petit monastère est en construction dans la forêt au-dessus. Autour de Namjung, le spectacle est fascinant : labours dans les champs avec des charrettes de bois rudimentaires ; moulin à céréales médiéval tenu par une dame âgée que je surnomme "la belle meunière". Les toits sont couverts de planchettes de bois (nos essendoles)... Les mâts à prières aux couleurs des cinq éléments claquent au vent.

LE MANASLU

Encore un matin avec ciel radieux. Tout le monde est en forme. De beaux sommets glaciaires apparaissent pendant les 4 h de marche de cette journée. Nous pénétrons au cœur de la culture bouddhiste tibétaine. Stupas et murs à mani, drapeaux à prières. A Sho, de la musique provient d'un petit monastère. Nous y montons et pénétrons, déchaussés, à l'intérieur. Une cérémonie bat son plein. Cor, trompe, cymbales et chœur des moines, rien ne manque....



contourne par la gauche ; longer le mur à mani revient à réciter les prières qui y sont inscrites.

Vers midi nous longeons les murs à manis de Loh. Le Manaslu du haut de ses 8163 m resplendit dans le ciel. Sur une colline se découpe un imposant monastère, tel un conte de légende...

Sitôt le camp installé au-dessus du village, nous partons explorer les environs. Loh possède une architecture tibétaine pittoresque. Les maisons sont bâties en pierre et en bois, l'étage inférieur est réservé aux bêtes qui fournissent la chaleur.

Les habitants vivent pauvrement mais sont très souriants. Nous nous installons dans la seule guest-house du coin pour boire une bière. Trois jeunes filles viennent se faire photographier. Nous leur montrons les photos sur les écrans de nos appareils, éclats de rires. Elles portent des boucles d'oreille en argent et turquoise. Délurées, elles sont friandes de contacts avec les visiteurs étrangers, mais ne parlent pas l'anglais.



En fin de journée nous montons visiter le grand monastère. Refait à neuf, il abrite 80 moineillons qui y font leurs études. Le Manaslu et ses satellites ont disparus dans les nuages ce soir...

16 janvier, une tempête de beau temps menace encore aujourd'hui... Le géant Manaslu brille de



tous ses glaciers et la journée promet d'être grandiose. En effet, après une longue montée en forêt, nous débouchons sur une crête occupée par le village de Shyala à l'altitude de 3350 m. Là, le coup d'œil sur les sommets est époustoufflant. Jean a oublié son super appareil photo sur une pierre et il dégringole le sentier vers le bas !!

Arrivée à Sama, gros bourg où sont établies plusieurs lodges. Base de départ pour l'ascension du Manaslu, il y a, au dire de notre sirdar, 8 expéditions qui tentent le sommet... Un groupe japonais, fortement équipé, est d'ailleurs installé dans un lodge. Déposés ici en hélicoptère, ils attendent leurs porteurs avec le matériel.

UNE LECON DE TOLERANCE

Nous nous installons dans le jardin d'un petit lodge. Sitôt le déjeuner avalé, avec Jean et Michel, nous montons au monastère tout proche. Dans les prés derrière le monastère, un groupe de moine exécute lentement et en cercle une danse sous la direction d'un moine âgé.

Pendant que nous observons et photographions le spectacle, un moine avec des lunettes cerclées et d'allure très "british" s'adresse à nous en excellent anglais. Il nous explique les raisons et les buts de ces danses et nous donne aussi des nouvelles des élections à Kathmandu, d'où il arrive. Ce sont les maoïstes qui ont obtenus la majorité de l'assemblée législative...

Dorjee, c'est son nom, nous convie à la cérémonie dans le monastère.



On nous installe devant le doyen qui ressemble à un intellectuel parisien, mais avec le sens de l'humour. Nous sommes autorisés à faire toutes les photos que nous voulons... La nombreuse assistance récite et chante des textes sacrés en sans-

crit, les sourires sont de rigueur. On nous apporte des bols, le thé et le tchang circulent.

Jean envisage de se convertir au bouddhisme lorsque le groupe de nonnes au crâne rasé lui demande de les photographier ! Rires étouffés, pendant qu'elles font tourner leurs moulins à prières sous le regard bienveillant des anciens.

Chants et instruments rituels pendant deux heures. A la sortie, nous échangeons les adresses mail avec Dorgee. Jean qui a trouvé un frère spirituel a bien du mal à partir, une timide nonne lui a aussi fait forte impression...



Le doyen du monastère

En fin d'après-midi la pluie arrive et se transforme en neige ! Le froid tombe et le moral des troupes aussi. Certains parlent déjà de retraite, de retard et d'avion manqué !!

Ambiance himalaya, la nuit arrive et il neige. Nos 3 aides guides secouent régulièrement nos tentes pour les soulager du poids de la neige.



Le Manaslu

Au lever du jour, tout est blanc. Dans un beau ciel bleu le Manaslu resplendit sous les rayons orangés du soleil, c'est magique, le nirvana...

Vers 8 h, après séchage des tentes, nous prenons le chemin enneigé. Dans ce paysage blanc et ma-

gnifique, les troupeaux de yaks noirs se détachent sur la neige. Chortens et murs à manis surmontés de drapeaux multicolores dépassent des congères. Dans le lointain on entend bourdonner les chants de nos amis les moines.



Aujourd'hui est une petite étape d'acclimatation avant le proche passage du col. Nous rencontrons quatre hollandais chargés de gros sacs à dos. Partis depuis une semaine, ils ont franchis le col Larkya à 5215 m et montent au camp de base du Manaslu pour en tenter l'escalade. Ces hollandais sont de vrais montagnards. Les japonais et les allemands que nous avons vus se sont fait déposer en hélico à Sama, alpinistes d'opérette...

Trois heures plus tard, après une bataille de boules de neige, nous passons sous le portique⁴ de Samdo, altitude 3815 m.

Il y a deux lodges dans le village. Plusieurs groupes sont installés, les tentes fleurissent partout. La météo capricieuse des derniers jours a contraint plusieurs groupes à attendre ici...

Vu le sol boueux et le temps frais, Dhane négocie des chambrettes dans un lodge, c'est donc le confort bourgeois pour ce soir !

Nous sommes à 2 h 30 de marche de la frontière tibétaine (Free Tibet), gardée sévèrement comme chacun sait, par les chinois. On imagine déjà un éventuel enlèvement suivi d'un séjour forcé en camp de rééducation en Chine !

⁴ On dit un kanni : chorten en forme d'arche érigé à l'entrée des villages pour tenir à l'écart les esprits malfaisants.



Une partie mémorable de dés occupe l'après-midi. La nuit approche, il fait froid et il commence à neiger. Le grand Michel est parti seul se balader dans la montagne. On aperçoit au fond de la vallée les bergers qui rentrent les troupeaux de yaks. Dhane notre sirdar s'inquiète, on le rassure en décrivant notre ami comme un surhomme infatigable. Dhane part néanmoins à sa recherche en direction du col...



LARKYA LA, 5213 m

La fugue du grand Michel s'est bien terminée et le lendemain nous montons à Dharamsala "camp de base" avant le passage du col. Les pelouses situées à 4400 m accueillent cinq groupes. Personne n'est passé depuis plusieurs jours.

En chemin nous avons rencontré un troupeau de ghorals, sorte de bouquetins de l'himalaya. Denis en bon reporter photo est monté dans les pentes pour faire des clichés intéressants.

Pour les moins acclimatés d'entre nous le souffle commence à se faire court. L'après-midi, montée jusqu'à 4700 m pour admirer les montagnes alentours en s'entraînant un peu. Sur la moraine nous rencontrons une famille népalaise, 1 bébé sur le dos de l'homme et 3 femmes lourdement chargées. Partis avant le jour, ils viennent de franchir le col et descendent à Samdo. Leur équipement et leurs chaussures sont rudimentaires...

3 h du matin, le ciel est étoilé et la lune se cache derrière les sommets dans un halo orangé.

Le camp bourdonne comme une ruche et 1 heure plus tard nous démarrons à la frontale.

La longue remontée de la moraine nous amène au lever du jour vers 4700 m. Janine se plaint d'une sinusite tenace et commence à ralentir un peu.

Le paysage est fantastique, des sommets glaciaires de 7000 m nous entourent.

4900 m : Janine et Bunny sont restées à l'arrière avec deux guides, le grand Michel et moi. Le reste de la troupe cavale vers le col sur une neige qui porte bien. Nous progressons doucement, dans les pas mesurés du grand Michel. Janine fait une petite crise d'asthme. La partie terminale est montée à un train de sénateur et le col atteint à onze heures. Janine nous refait une crise d'asthme et Anne prend soin d'elle.



5213 m, le fameux col est sous nos pieds, le soleil brille, tout le groupe est réuni pour la photo. La longue et raide descente est très enneigée. Ce qui la rend plus facile, malgré un risque de glissade. La neige est bien transformée et les porteurs, équipés de chaussures médiocres, font des prodiges dans ces pentes raides. Ils s'aident de leurs lourdes charges pour se freiner lorsqu'ils glissent...

Le camp de Bintang, 3500 m est atteint en début d'après-midi. Un aide-cuisinier est remonté sur la moraine pour nous offrir des boissons chaudes. Nos tentes vertes sont installées au milieu d'une immense prairie et la journée suivante est consacrée au repos.

Le grand Michel se lave et fait sa lessive avec de la mousse à raser... "Troisgros" le chef cuisinier nous mitonne un beau gâteau où il a dessiné le col !

20 avril, nous reprenons la descente dans des moraines gigantesques. Nous sommes dans la vallée de la Dudh Khola. Face à nous l'Himal Chuli et le

Kang Guru. Au loin, l'Annapurna III se montre un peu. Nous rejoignons une belle forêt de pins de rhododendrons en fleurs et d'arbres foudroyés. Le cadre est somptueux. A un détour du sentier, deux gros singes nous narguent et se planquent pour ne pas être photographiés... Déjeuner à Surki sur une pelouse ensoleillée. Janine soigne ses ampoules, le groupe est en forme et de bonne humeur. Cela fait vingt jours que nous sommes au Népal.

Tilje, notre étape du soir, après 1500 m de descente. Le camp est planté au milieu du village. Les maisons de style gurung ont des piliers et des fenêtres sculptés. Visite et photos des intérieurs. On nous offre du thé tibétain, ces gens sont d'une gentillesse étonnante. Une attitude quasi inconnue en France.



Dhane a trouvé un cheval ce matin pour Janine qui souffre d'un pied. Nous profitons de la dernière étape avant de rejoindre le très fréquenté tour des Annapurnas. Le temps est beau et le sentier en balcon nous amène à Dharapani. Janine franchit à cheval les ponts suspendus. Changement d'ambiance à Dharapani, beaucoup de trekkers passent. Lodges et hôtels se bousculent sur le bord du large chemin. Le charme est rompu...



ZOUM ZOUM !!

Le chemin fréquenté du tour des Annapurnas nous rappelle des souvenirs. Nous sommes quatre à avoir parcouru jadis ce célèbre trek. Il faut bien reconnaître qu'à côté du tour du Manaslu il fait maintenant pâle figure...

Nous profitons cependant des paysages grandioses de la vallée de la Marsyangdi khola.



"bistaré didi" !
(en népalais : doucement grandes soeurs)

Tal et sa plaine alluviale est atteint à midi, Janine fière sur son cheval. Nous rencontrons de plus en plus de népalais équipés d'outils de chantier et d'appareil de mesures. Ce n'est que le lendemain que nous réalisons que la route pour Manang est en construction... Le chemin est devenu poussiéreux et très fréquenté. Nous croisons sans cesse des convois de mules.

Chamje, étape du soir dans un lodge plus que sommaire. La grande cascade en face fait le spectacle. La douche est préhistorique et provoque les fous rires, surtout quand Indiana sort nue et couverte de savon en réclamant de l'eau...

"Troisgros" ne nous fait plus la cuisine, celle des lodges ne fait pas le poids en comparaison ! Les mo-mos, dal-bhat et galettes n'ont plus la même saveur, on approche de la civilisation...

J'oubliais : "zoum zoum" est le terme népalais employé par nos guides pour donner le signal du départ au groupe !

22 avril, on ne parle plus du temps, il fait beau sans cesse... Nous poursuivons la descente et rapidement arrivons sur les premiers chantiers de la route. Les rochers sont travaillés à la main, en pleine paroi. Pendant des kilomètres, nous pas-

sons à côté d'ouvriers cassant des pierres. Jagat, ex-paisible bourgade népalaise sera bientôt reliée aux vallées et aux engins motorisés. Nous suivons longtemps une large route empierrée pas encore ouverte au trafic.

Couverts de poussière et assoiffés nous arrivons à Syamje. Camions et 4x4 parviennent jusque là. La traversée du grand pont suspendu permet encore d'échapper à la nouvelle route sur l'autre rive. A travers les cultures de céréales et les petits

hameaux agricoles une sévère montée nous amène à Bahun danda (la colline des brahmanes).

Les didis⁵ y sont en réunion. Jean, allé les espionner, nous précise qu'elles sont mécontentes des mœurs nouvelles des jeunes, ils ne veulent plus présenter leurs futurs conjoints aux parents !

Une descente pittoresque au milieu des cultures nous conduit à Ngadi. Installation dans "Mina hôtel", lodge simple en bois. Les chambres sont à courants d'air mais la douche chaude fonctionne à merveille ! Vers 16 h l'orage survient, suivit de la grêle.

23 avril, dernier jour de trek. Nous prenons le chemin des écoliers pour éviter la route. Un beau sentier remonte dans les villages accrochés aux pentes. La chaleur est lourde et ça râle dans le groupe ! Besisahar est atteinte à midi, après avoir franchi un dernier pont suspendu et l'avoir balancé exprès (aidés par des garnements népalais) afin de terrifier Indiana !



Avant la visite chez le barbier népalais...



⁵ Les népalais appellent les femmes "didi", terme familier qui signifie grande sœur.



Besisahar, ses commerces, son agitation. Nous prenons conscience de la fin de l'épopée en nous installant à l'hôtel Thorongla. "Troisgros" a beau nous préparer un repas de gala et un beau gâteau, les guides animer de leur mieux cette dernière soirée, nous avons le cœur gros. Nos pensées sont là-haut, parmi les glaciers, les forêts de rhododendrons, les montagnards népalais si accueillants et tous ces sourires... Il pleut dru ce soir pendant que l'on distribue matériel, vêtements et pourboires à toute l'équipe. Les chiens hurlants et les moustiques se chargent ensuite de nous faire passer une nuit agitée...

Besisahar, 24 avril 2008

